

EN VERS ET CONTRE TOUS.

Je suis taciturne et rien ne me charme ;
 Mon chagrin est profond,
 Et, pourtant, dans mon œil il n'est pas une
 [larme,
 Tout comme en mon flacon.

Muse, indignation, viens !—Hugo, je prends
 [ta lyre—
 Je suis en courroux.

Je vais, ce jour, des uns des autres médire,
 Sur un ton aigre-doux.

A toi, d'abord, vilain tripoleur politique,
 Qui te ris de l'honneur ;
 Tu ne seras toujours, quelle que soit ta
 [clique,
 Qu'un vulgaire menteur.

Et bien fol est celui qui croit en ta parole
 Et pour toi se battraît.

Tu ris de lui. C'est bon pour l'enfant de
 [l'école.
 Qui croit tout saint et vrai.

Tu travailles pour l'or, le plaisir et la gloire,
 Pour cela seulement ;
 Pour s'en convaincre on n'a qu'à repasser
 [l'histoire
 De tout gouvernement.

Mais pour qui travailler, si ce n'est pour
 [soi-même,
 En ce monde ennuyant,
 Où, quoi qu'on veuille dire, en tout temps,
 [chacun aime
 Le plaisir et l'argent.

Suer pour le public, qui jamais n'apprécie
 A sa juste valeur
 Le travail du savant ? Stupidité, folie !
 Mieux vaut le bonheur.

Aussi, le grand journal endosse ton mensonge
 Méchant politicien,
 Et le sert au lecteur ; au besoin, il l'allonge.
 De nous on ne dit rien.

Nous en veut-on toujours de certaine défaite,
 En un fort grand quartier,
 Par nous donnée aux grands, éclatante,
 [complète,
 En octobre dernier ?

Journaliste, orateur, blaguez toujours la foule
 Vous n'êtes pas trop fous ;
 Mais l'espace s'emplit, mon temps vite
 [s'écoule,
 Et je n'ai pas que vous.

Il me faut dire un mot du curé, que j'estime,
 Non sans grande raison,
 De sa grande influence, ainsi que de sa dime,
 Excellente moisson.

Quand je vois en sa chaire un curé, je l'ad-
 [mire,
 S'il sait nous émouvoir ;
 Je n'aime pas l'entendre ainsi que moi médire,
 C'est contre son devoir.

Qu'il flétrisse le vice et condamne la danse,
 Je ne suis point surpris ;
 Mais il ne devrait pas gêner son influence
 Pour plaire aux beaux esprits.

Quant à la dime, on voit, et du pour, et du
 [contre.
 Qu'on la donne ; c'est peu.

On peut en hériter, un jour—ça se rencontre—
 Si le curé le veut.

J'aime entendre un curé, de sa parole
 [auguste,
 Vanter la charité ;
 Je déteste le voir placer—ce n'est pas juste—
 Trop haut la pauvreté.

—Sachons la supporter!—Il en parle à son aise ;
 Mais plus d'un s'en défend.

Celui-là seul connaît combien elle pèse
 Qui se meut pauvrement.

Qu'on parle, si l'on veut, de pauvreté sublime
 Et du saint homme Job ;
 J'aime mieux du curé la sainte et bonne dime
 Ou quelque bon gros job.

Pauvreté, c'est toi qui, le plus souvent, fais
 La chicane au taudis, [naître
 Le chagrin. S'il le veut, te bénisse le prêtre ;
 Mais, moi, je te maudis.

Mais ai-je bien parlé contre tous, contre
 [toutes ?
 Non, ma plume oubliait
 La bonne femme qui toujours reste aux
 [écoutes,
 Disant... ce qu'elle sait.

Et la congréganiste ? Elle prie en l'église,
 Et, malgré le sermon,
 Dévotement, au seuil, toujours elle méprise
 Ses sœurs et la boisson.

Et ce pauvre lecteur exigeant, qu'on lui
 [donne
 —Le progrès du métier—
 Tous les beaux faits d'hiver qu'avec soin
 [l'on façonne
 Sur un grand, grand papier.

Et ce grand carotteur, bleu, national ou
 Qui combat l'annexion ! [rouge,
 Il fait le sourd. Patience !... Il faudra bien
 [qu'il bouge...
 Mais faisons diversion.

Voici venir Noël ; les bergers et les mages
 Accourant voir Jésus.

Hommes, confessez-vous ; enfants, soyez
 [bien sages ;
 Femmes, ne péchez plus.

Hôteliers, il faudra, ces jours-ci, rendre
 [compte
 De l'eau changée en vin,
 En gin, rye ou whiskey, brandy—c'est une
 [honte—
 Et vendue au prix plein.

Mais c'est assez, c'est trop rimer sans poésie ;
 J'ai dépassé le but.
 Je voudrais, la mesure étant plus que remplie,
 Que mon verre le fût.

K. RAFON.

PETIT CONTE MORAL.

Un jour' au sortir d'une école,
 J'aperçois un enfant qui crie et se désole,
 Je m'approche de lui :— Mon ami, qu'avez-
 [vous ?
 —Oh ! j'ai l'âme bien chagrinée
 Me dit-il,—j'ai perdu la pièce de dix sous
 Que ma mère m'avait donnée. [rer,
 —Cessez,—mon bon ami,—de vous désespé-
 C'est un petit malheur facile à réparer :
 Tenez, voici pour vous une semblable pièce,—
 L'enfant sourit d'abord, puis reprend sa
 [tristesse.
 —Eh bien ! qu'avez-vous donc ? Encore du
 [chagrin.
 —Eh mais, Monsieur, dit-il, voici pourquoi
 [je pleure.
 Si je n'avais pas tout à l'heure
 Perdu dix sous, j'en aurais vingt.

ARNAL.

CARTES D'AFFAIRES

Mme A. BESSETTE—Modiste de première classe.
 138½ rue St-Laurent.

CRÉSSE & DESCARRIÉS, Avocats. 79 St-Jac-
 ques. Tél. 1803. Boîte postale 329.

L. BLANCHET—Grand choix de pardessus pour
 hommes, jeunes gens et enfants. 19 St Laurent.

SAVON IMPERIAL DE BARSALOU—Reconnu
 le meilleur des Savons. En vente partout. De-
 mandez-le.

ST. JEAN & FRÈRE—Horlogers et bijoutiers.
 1445 rue Ste-Catherine. Téléphone 6544. Une
 visite est sollicitée

I. MERCIER—Peintre-décorateur, polisseur, tapis-
 sier, glazier, blanchisseur, etc. Ouvrage exécuté
 avec soin et sans délai. 266 rue Panet.

“LA PHOENIX”—Assurance contre le feu. Ray-
 mond & Mondou, agent-conjoints, section fran-
 çaise, 35 St François-Xavier.

M. I. BOILEAU—Nouveautés d'hiver, fourrures les
 plus rares, casques, manteaux, collerettes, man-
 chons, garnitures, gants, etc. 1584 Notre-Dame.

LORGE ET CIE—Les Manchonniers par excellence.
 Casques, Manteaux et toutes sortes de fourrures.
 Une visite est sollicitée. 21 rue St-Laurent.

ARTHUR DECARY.—Pharmacien. Produits chi-
 miques et pharmaceutiques, articles de toilette et
 parfumerie. Au coin des rues St-Denis et Ste-
 Catherine.—Tél. 6833

HOTEL DE BRETAGNE—35 et 37 rue Bonse-
 cours. Magnifiques salons. Vins, liqueurs et cigares
 de choix. Repas à toutes heures. De Keruzec et
 Lafolye, propriétaires.

HOTEL RIENDEAU—La maison par excellence
 pour les touristes. Vastes salons, chambres richement
 meublées. Service de première classe. 58 et
 60 Place Jacques Cartier. Jos. Riendeau, prop.

A. D. DESORMEAU—Meubles, cadres, miroirs,
 pendules, argenteries, bijouteries, lampes, matelas,
 couvre-pieds, etc. Marchandises payables à la se-
 maine. 1480 rue Ste Catherine.

F. LAPOINTE—Le célèbre meublier de Montréal.
 Sets de salon depuis \$20 jusqu'à \$250 ; grand as-
 sortiment de sets de chambre variant depuis \$12 à
 \$200. Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures, 1551
 rue Ste-Catherine 3ème porte de la rue St-André.